

FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

N°433/2013 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

**28 octobre / 10 novembre
20ème dimanche après la Pentecôte**

Sainte Parascève, martyre (III). Saint Térrence et son épouse sainte Néonille, martyrs avec leurs enfants saints Sarbèle, Photos, Théodule, Hiérax, Nitas, Vilos et sainte Eunicée (249-250 ; saint Etienne le Sabbaïte, moine (794) ; saint Cyriaque, patriarche de Jérusalem, martyr (363) ; saint Nestor l'analphabète des Grottes de Kiev (XIV^e) ; saint Arsène, archevêque de Serbie (1266) ; saint Job, abbé de Potchaev (1651) ; saint Dimitri, métropolite de Rostov (1709) ; saint hiéromartyr Michel (Lektorsky, 1921) ; saint Arsène de Cappadoce (1924).

Lectures : Gal. I, 11-19. Lc. VIII, 26-39. Sts.: Hébr. VII, 26 - VIII, 2. Jn. X, 9-16

VIE DE ST JOB DE POTCHAÏEV

Saint Job, dans le monde Jean Jelezo, naquit dans une famille pieuse de Pokutchka, en Galicie, vers 1550. Ayant manifesté de l'ardeur pour les œuvres de la piété dès sa plus tendre enfance, il quitta le domicile familial à l'âge de neuf ans, et entra au monastère de la Transfiguration à Ugornitsky dans les Carpathes. Le jeune garçon faisait preuve d'une grande humilité et d'un total renoncement à sa volonté propre, aussi reçut-il la tonsure monastique dès l'âge de douze ans. Tout le temps libre dont il disposait était consacré à la prière et à la lecture d'ouvrages utiles à l'âme. L'austérité de son ascèse et sa ferveur pour la prière furent bientôt réputées dans tout l'Ouest de la Russie. Quelques années plus tard, le défenseur de l'Orthodoxie, Constantin Constantinovitch, prince d'Ostrog, désirant fonder un monastère dédié à l'Exaltation de la Sainte Croix à Duben, en vue de protéger le peuple contre le prosélytisme des jésuites et des Polonais, fit appel à Job, qui venait d'être ordonné prêtre pour assurer l'higouménat. Le saint resta vingt-deux ans à la tête de cette communauté, où les moines vivaient dans toute sa rigueur la tradition ascétique orthodoxe. Mais, brûlant du désir de mener la vie d'un simple moine, il s'enfuit un jour secrètement et entra à la lauré peu connue de Potchaev, dans le diocèse de Volynie. Là encore, ses vertus ne purent rester cachées, et les moines lui demandèrent bientôt d'accepter la charge d'higoumène. Ayant accepté malgré son désir de demeurer dans l'*hésychia*, il instaura un régime de vie cénobitique, fit construire une église de pierre et éleva le monastère à une

grande prospérité matérielle et spirituelle. Il prit aussi une part active à la lutte contre l'uniatisme, en manifestant que la plénitude de la sainteté se trouve au sein de l'Église Orthodoxe. Vers la fin de sa vie, après avoir reçu le Grand Habit angélique sous le nom de Jean, il nomma son successeur et alla mener, avec la plus grande austérité, la vie de reclus dans une grotte souterraine totalement obscure. Il s'endormit dans le Seigneur le 28 octobre 1651, âgé de presque cent ans. Huit ans plus tard, en 1659, ses reliques furent trouvées intactes, et elles n'ont cessé d'accomplir depuis quantité de guérisons miraculeuses.

VIE DE SAINT ARSÈNE DE CAPPADOCE¹

Saint Arsène naquit vers 1840 dans la Cappadoce chrétienne, patrie des Pères de l'Église, qui, malgré l'oppression turque, gardait au début de ce siècle une surprenante vitalité chrétienne. Devenu moine à l'issue de ses études, il fut envoyé comme prêtre dans son village natal, Pharassa, pour y instruire les enfants abandonnés. Après son pèlerinage à pied en Terre Sainte, pèlerinage qu'il renouvelait tous les dix ans, il reçut le surnom de Hadjiéfendis (« maître-pèlerin »). Humble prêtre de Dieu, il fut pendant toute sa vie le père et l'âme de la population. Non content de leur enseigner les rudiments de la culture hellénique, bannie par les autorités turques, il donnait aux Grecs opprimés un exemple vivant de la grandeur et de la dignité chrétienne. Plus que toute parole ou tout enseignement, il était lui-même présence de Dieu, source abondante de grâce et de guérisons miraculeuses, non seulement pour le peuple grec, mais aussi pour les Turcs. Ne se souciant jamais de connaître l'origine ou la religion des personnes qui se présentaient à lui avec confiance, il cherchait avant tout la prière qui était appropriée à chaque cas. S'il ne la trouvait pas dans l'*Euchologe*, il prenait un psaume, lisait un passage de l'Évangile ou se contentait même de poser sur la tête du malade l'Évangélique. Les miracles du Père Arsène étaient devenus si naturels qu'il n'y avait pas d'autre médecin à Pharassa. Il était pour tous le médecin des âmes et des corps. Ceux qui ne pouvaient se déplacer lui envoyaient des vêtements. Saint Arsène lisait alors la prière adéquate ou l'écrivait sur un morceau de tissu, et la guérison était assurée. Parfois la guérison ne venait que progressivement, pour le profit de ceux qui avaient besoin de s'humilier et de prendre peu à peu conscience du secours de Dieu. Le Père Arsène refusait tous les cadeaux qu'on lui proposait en remerciement de ses bienfaits, en disant : « Notre foi ne se vend pas ! » Et il dissimulait habilement ses vertus, au moyen d'excentricités ou d'accès simulés de colère, afin d'éviter l'estime des hommes et de préserver ainsi sa tranquillité. Quand on admirait son pouvoir de thaumaturge, il répondait sévèrement : « Eh bien ! pensez-vous que je sois un

¹ Tiré du Synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos-Petras.

saint ? Mais je ne suis qu'un pécheur pire que vous ! Ne voyez-vous pas que je me mets en colère ? C'est le Christ qui accomplit sous vos yeux les miracles. Moi je n'ai qu'à lever les mains et à Le prier. » De fait, quand il élevait les mains vers Dieu en geste d'intercession, c'était comme si son âme se brisait. On avait l'impression qu'il saisissait le Christ par les pieds et ne le laissait que lorsque sa demande avait été exaucée. Saint Arsène vivait dans une étroite cellule au sol en terre battue, en jeûnant, veillant et priant continuellement. Deux jours par semaine, et souvent davantage, il fermait sa porte pour se livrer à la pure contemplation, revêtu d'un sac et prosterné sur la cendre. Et ces jours-là, ceux qui venaient demander son secours, trouvant la porte close, prenaient un peu de poussière sur le seuil et se trouvaient sûrement guéris. Sévère envers lui-même, le Père Arsène était tout amour et compassion envers ses ouailles, en particulier à l'égard de ceux qui venaient confesser leurs péchés. Plus que par des « pénitences » ou des réprimandes, il guérissait les pécheurs par la charité. Il allait souvent, pieds nus, célébrer des vigiles dans les chapelles isolées. Il n'utilisait pas de monture, pour imiter le Christ qui allait toujours à pied, et aussi par égard pour les animaux. À plusieurs reprises des saints apparurent pour l'assister pendant la Divine Liturgie, et des fidèles purent admirer son visage alors transfiguré par la lumière divine. Doué du charisme de clairvoyance, le Père Arsène prédit bien à l'avance l'expulsion des Grecs d'Asie Mineure, et il organisa le départ des habitants de Pharassa. Lorsque l'ordre d'expulsion arriva, le 14 août 1924, le vieillard se mit à la tête de son troupeau, tel un autre Moïse, pour un exode de trois cents kilomètres à pied, au milieu des Turcs menaçants. Toujours uni à Dieu, il n'en cessait pas pour autant de répandre la miséricorde divine indistinctement sur les chrétiens et les musulmans. Conformément à ce qu'il avait annoncé à ses fidèles, il ne vécut que quarante jours après leur arrivée sur la terre grecque. Comme il était alité à l'hôpital, un de ses proches voulut écraser un pou qu'il avait décelé sur son corps. Mais le Père Arsène s'écria : « Non, ne le tue pas le pauvre ! Laisse-le manger lui aussi un peu de chair ! N'y en aurait-il donc seulement que pour les vers ? » Puis, se tournant vers ses visiteurs, il leur dit : « L'âme ! l'âme ! soignez-la davantage que la chair qui, elle, ira à la terre et sera mangée par les vers ! » Ce fut son dernier sermon et son testament. Deux jours plus tard, le 10 novembre 1924, il remit en paix son âme à Dieu, avec la confiance du fidèle serviteur. Il était âgé de quatre-vingt-trois ans. Depuis 1970, saint Arsène n'a cessé de témoigner de la familiarité qu'il a acquise auprès de Dieu par quantité d'apparitions et de miracles advenus auprès de ses précieuses reliques, qui sont déposées au couvent de Sourôti, proche de Thessalonique. Son culte a été reconnu par le Patriarcat Œcuménique en 1986.

Tropaire du dimanche, du 3^{ème} ton

Да веселя́тся небеса́ная, да ра́дуются земна́я; я́ко сотвори́ держа́ву мышцею Сво́ею Го́сподь, попрá смёрти́ю смёрть, пёрвенець ме́ртвыхъ бы́сть, изъ чре́ва а́дова изба́ви на́съ и подаде́ ми́рови ве́лию ми́лость.

Que les cieux soient dans l'allégresse, que la terre se réjouisse, car le Seigneur a déployé la force de Son bras. Par Sa mort, Il a vaincu la mort ! Devenu le Premier-né d'entre les morts, du sein de l'enfer, Il nous a rachetés, accordant au monde la grande miséricorde.

Tropaire de St Job de Potchaïev, ton 4

Многострада́льнаго пра́отца долготерпѣ́ніе стяжа́въ, Крестите́леву возде́ржанію уподо́бляяся, божество́нныя же ре́вности обо́у приобща́яся, тѣхъ имене́а досто́йно пріа́ти сподо́бился еси́, и и́стинныя вѣ́ры бы́ль еси́ проповѣ́дникъ безбо́язненъ; тѣмже мона́ховъ мно́жества ко Христу́ приве́ль еси́, и вся́ лю́ди въ Правосла́виі утве́рдилъ еси́, лове́ преподо́бне о́тче на́шъ, моли́ спасти́ся душа́мъ на́шимъ.

Ayant atteint la longanimité de l'ancêtre [Job] très-éprouvé, et imité la tempérance du Baptiste, émule de leur zèle divin, tu as été digne de prendre leurs noms, et tu fus le prédicateur intrépide de la foi véritable ; aussi tu as amené la multitude des moines au Christ, et tu as affermi tous les hommes dans l'Orthodoxie, Job notre père vénérable, prie pour sauver nos âmes.

Kondakion de St Job de Potchaïev, ton 4

Яви́лся еси́ и́стинныя вѣ́ры сто́лпъ, ева́нгельскихъ же за́повѣдей ре́внитель, горды́ни обличе́ние, смире́ннымъ же предста́тель и науче́ние: тѣмже и уба́жающимъ тя грѣ́ховъ отпу́щє́ние испроси́ и оби́тель твою́ невреді́му сохрани́, лове́ о́тче на́шъ, многострада́льному подо́бный.

Tu fus une colonne de la foi véritable, un zéléateur des commandements évangéliques, le pourfendeur de l'orgueil, et le maître et le défenseur des humbles ; aussi demande pour ceux qui t'exaltent la rémission des péchés, et de préserver ton monastère, Job notre père, semblable à celui qui fut très éprouvé.

Kondakion du dimanche, du 3^{ème} ton

Воскре́слъ еси́ днесъ изъ гроба́, Ще́дре, и на́съ возве́ль еси́ о́тъ вра́тъ смёртны́хъ; днесъ Ада́мъ лику́еть и раду́ется Ё́ва, вкѹ́пъ же и проро́цы съ патриа́рхи воспѣ́вають непреста́нно Божество́нную держа́ву вла́сти Твоея́.

Aujourd'hui, ô Miséricordieux, Tu es ressuscité du Tombeau et Tu nous ramènes des portes de la mort. Aujourd'hui, Adam exulte, Ève se réjouit. Tous ensemble, prophètes et patriarches, ne cessent de chanter la force divine de Ta puissance !

LECTURES DU DIMANCHE PROCHAIN : Matines : Jn XXI, 1-14; Liturgie : Gal. II, 16-20 ; Lc VIII, 41-56